

Le négationnisme de l'histoire de la Bretagne : une maladie mentale. (Louis Mélenec)

(Notes sur la psychanalyse des nations, publiées en 2012, non lues par aucun négationniste).

SUR LES THESEES NEGATIONNISTES DE L'HISTOIRE BRETONNE.

Je renvoie à l'excellente analyse intitulée « Le dictionnaire d'histoire de Bretagne, dans la continuité de l'histoire française », faite au nom du parti breton par Jérard, texte majeur par sa concision et sa précision, écrit par un connaisseur de l'histoire bretonne, en même temps que fin analyste politique. Ce texte énumère très clairement les principaux éléments « triturés » par les « hystoryens » en cause, cite nominalement quelques complices de la falsification de l'histoire bretonne (ce que je fais rarement, pour ne pas me salir) sur fond d'idéologie marxiste, et surtout DE NEGATIONNISME. Le plus ridicule, qui fait rire aux éclats, est de continuer à attribuer « l'invention » de la Nation bretonne à des « folkloristes » qui auraient vécu au dix – neuvième siècle. S'affubler soi – même d'un bonnet d'âne aussi énorme est incompréhensible. Les juifs ont leurs négationnistes, les Bretons ont les leurs. On avait peur de le formuler ainsi : c'est fait.

SUR L'IGNORANCE CRASSE DE CERTAINS « BLOGGERS » sur les mécanismes de LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE.

J'ai dit, répété et encore répété que l'histoire est écrite par le plus fort, celui qui détient le pouvoir militaire, législatif, administratif, pédagogique ... A plus forte raison si l'enseignement, les programmes scolaires et universitaires, la NOMINATION DES ENSEIGNANTS et de leur appareil de contrôle (les « inspecteurs », ou soit disant tels, les partis au pouvoir, les syndicats, le ministère de l'éducation nationale), les carrières, sont entre ses mains. Je n'ai rien dit d'original en énonçant cette vérité élémentaire : tous les historiens d'aujourd'hui – y compris certains de ceux qui furent, par leur aveuglement et leur mutisme, complices des goulags et de l'assassinat de dizaines de millions d'innocents dans les pays de l'Est -, savent cela, et l'écrivent maintenant dans des livres savants. Ils leur manque de se mettre à genoux. Pour demander pardon.

En Bretagne, m'écrit madame Anna M., *ce sont les plus bêtes et les plus ignares qui sont les plus méchants*. Ce sont eux qui se répandent dans les blogs en injures grossières, à l'encontre de ceux qui tentent de les faire accéder à la Dignité d'hommes. L'injure, m'écrit un autre correspondant, est leur seul moyen d'expression, puisqu'ils ne savent rien. Ce sont des esclaves, et qui aiment leur condition, ne pouvant s'en détacher.

C'est aussi à leur intention, en particulier, que je recommande deux petits ouvrages, très accessibles, d'une haute qualité, d'un prix dérisoire (surtout sur les sites des revendeurs), écrits par des historiens de haut niveau : Madame Citron – Grumbach est femme de gauche; M. SEVILLA est plutôt homme de droite:

– Suzanne CITRON, *Le mythe national*, éditions ouvrières (1989). Réédition récente. Élémentaire, sans génie, mais très clair.

– Jean SEVILLA, Le terrorisme intellectuel (édition de poche chez Tempus). Admirablement documenté, très clair. Un livre de référence.

On peut ajouter le livre de Pierre Miquel, édité par Perrin en 2007, dans la collection Tempus, au prix de 10 euros), intitulé : » Les mensonges de l'histoire « .

Mais savent-ils lire ? S'ils savent lire, peuvent-ils comprendre ?

Pour aborder l'histoire de la Bretagne, telle qu'elle doit être réécrite, il est nécessaire de connaître les » fondamentaux » de l'écriture de l'histoire en général.

Munis de ce petit viatique, les jeunes bretons comprendront aisément que, comme leurs parents et leurs grands parents sous la troisième république, ils ont été » formatés » pour croire des choses fausses, et comment 150 000 à 200 000 d'entre eux sont morts pendant la grande guerre pour des causes qui étaient, non les leurs, mais celles du pays voisin : tous les jours, à l'école de la République voisine, dont les ficelles étaient tirées depuis Paris, on les a humiliés, en les persuadant qu'ils étaient des ploucs, et qu'ils étaient ce qu'il ne sont pas : des Français. Après leur avoir bourré le mou, sans aucune chance pour eux d'accéder à la vérité de LEUR HISTOIRE, ils étaient prêts à se sacrifier pour une patrie qui n'était pas la leur : on s'est servi d'eux, pour la grande honte de ceux qui ont perpétré ce crime.

L'EXHUMATION DE L'HISTOIRE DES PEUPLES PEUT ÊTRE UNE PSYCHANALYSE COLLECTIVE. UNE HYPOTHESE EXPLICATIVE DE L'OUBLI, PAR LES BRETONS, DE LEUR SINISTRE HISTOIRE.

Nos spécialistes en psycho – pathologie collective (le docteur Carrer, psychiatre, notamment), auront un jour à se pencher sur le point de déterminer la part que la honte de ce qui leur est arrivé depuis plusieurs siècles – après la massacre leurs armées à Saint aubin – du – Cormier -, a pu jouer dans l'oubli par eux mêmes de ce qui fait tâche dans la mémoire collective. Ce ne sera, en toute hypothèse, qu'une petite partie de l'explication du phénomène. La cause principale, nous l'avons dit, est l'écrasement des esprits par la puissance coloniale, qui a supprimé jusqu'à ces dernières années toute possibilité d'accéder à l'histoire.

Pour les personnes humaines, Freud a démontré, par l'analyse du processus de refoulement, que chaque individu, d'une manière involontaire et inconsciente, enfouit au fond de lui même certains souvenirs désagréables, pour ne les retrouver qu'au prix d'un véritable travail, celui qu'il accomplit sur le divan analytique, durant des années.

Ce phénomène existe aussi dans les collectivités humaines, à plus forte raison les peuples et les nations, humiliés par les envahisseurs, les colonisateurs, les dominants qui les ont écrasés ou persécutés : ils refoulent dans leur inconscient les événements douloureux qu'ils ont vécus, et ne veulent se souvenir que du reste. Le travail de l'historien, à condition qu'il soit honnête – et qu'il connaisse, bien entendu, les principes généraux de la psychanalyse, et ce par quoi elle peut guérir -, ressemble à une psychanalyse. Mais les analysés (on dit aujourd'hui : les ANALYSANTS), au lieu d'être des individus allongés sur un divan, écoutent collectivement ce qu'on leur dit, sauf à eux de prendre ou de laisser, car la liberté de conscience est une condition sine qua non de la guérison. Je suis très conscient de participer à un travail de cette nature. (Si j'écris un jour le roman de mon existence, j'entrerai plus avant dans ce qu'est ma démarche ici, car rien, dans tout cela, n'est l'effet de

l'improvisation; je dirai aussi, m'étant intéressé de très près à la psychanalyse pendant plus de vingt ans, ayant beaucoup écrit et enseigné sur les névroses traumatiques, provoquées par les stress de toutes natures (la frayeur, l'émotion, les guerres, les coups et blessures, les accidents, l'emprisonnement, la déportation, les défaites militaires, l'occupation des pays, avec le cortège d'humiliations qui en résulte souvent, comme cela s'est produit en Bretagne et ailleurs), ayant effectué un nombre considérable d'expertises de névroses de stress – plusieurs milliers en quarante ans, de 1970 à 2010 -, j'ai été conduit à formuler – avec d'autres, bien sûr -, en me confrontant à des amis psychiatres juifs (Serge BORNSTEIN, que j'ai chargé de la rédaction d'un chapitre important de mon traité de pathologie post-traumatique; Ludwig FINELTAIN, directeur du Bulletin de Psychiatrie : voir ces noms), et aux psychiatres militaires (les professeurs JUILLET et MOUTIN, entre autres : voir ces noms), les mieux informés de ces problèmes, des hypothèses de travail qui se sont révélées exactes : savoir que les grands principes énoncés par Freud pour les individus, sont transposables, pour l'essentiel, aux peuples et aux nations. Nous sommes un certain nombre à le penser. (Quelques unes de mes publications figurent dans Internet : voir : Mélenec psychiatrie, névroses, névroses de stress, syndrome breton, névrose bretonne, névrose collective, traumatisme identitaire, barème d'évaluation des infirmités psychiatriques).

Je livre ici, dans le désordre, quelques réflexions.

On sait que les déportés ne parlent jamais à leurs enfants des souffrances qu'ils ont vécues. Le feraient – ils ? On ne les comprendrait pas. Je lis dans le journal » Scotts independant » (octobre 2010), que je dois à l'obligeance de Paul CHEREL, une explication possible de l'ignorance ou de la mauvaise interprétation du » Traité d'Union » de l'Ecosse et de l'Angleterre, en 1707. » Nous fûmes achetés et vendus par l'or anglais » écrit l'auteur. Sinistre souvenir ! Voilà pourquoi les Ecosseis n'osent pas se remémorer cette triste chose ! Dans le journal le Monde du 13 novembre, il est rappelé que longtemps, dans les sociétés créoles des Antilles, l'esclavage a été occulté, non pas seulement par les anciens maîtres, mais aussi par les anciens esclaves, comme une honte collective. Les Bretons ont longtemps nié – pratiquement jusqu'à nos jours – qu'ils ont été envahis, battus, détruits, humiliés. Les négationnistes osent encore affirmer qu'en 1488, le roi de France étant roi en Bretagne – pour la raison, disent – ils, que la Bretagne n'était qu'une partie de la France (!!!!) -, les invasions ne furent pas des invasions, mais des opérations de maintien de l'ordre, chroniquement perturbé par les Ducs ! Le Procureur Général Syndic des Etats de Bretagne, le comte de Bothereil, clamait haut et fort, en 1789 : » La Bretagne n'a jamais été envahie ni vaincue; ELLE A LIBREMENT TRAITE AVEC LA FRANCE « . Flatteur pour l'égo national breton, mais faux, archi faux ! La Bretagne a du faire face aux invasions françaises de 1487 à 1491; ses armées ont été massacrées; elle a été humiliée plusieurs siècles durant elle l'est toujours, avec les complicités que l'on sait); enfin, elle n'a jamais signé de traité de soumission à l'égard de son ennemi héréditaire De même ai-je lu cette affirmation insensée dans un article signé par un universitaire breton : » La langue bretonne n'a pas été persécutée par la France au 19^{ème} siècle : c'est VOLONTAIREMENT que les parents ont conseillé à leurs enfants d'apprendre le français, pour s'ouvrir de nouveaux horizons « . Incroyable, non ? De même, quiconque a séjourné en pays cathare – c'est mon cas -, ne peut qu'être frappé par la vigueur et l'amertume que laissent les abominables massacres perpétrés par les armées du roi de France lors de la » croisade » albigeoise durant le 13^{ème} siècle. Les festivals d'été, chaque année, HUIT SIECLES PLUS TARD, commémorent ces tristes événements, comme j'ai pu le constater. On m'assure qu'en 2010, des Languedociens viennent encore cracher sur ce qui reste du tombeau du boucher Simon de Montfort – auquel on prête la phrase horrible : » Tuez les tous ! Dieu reconnaîtra les siens « -, dans la basilique Saint Nazaire et Saint Celse. Il ne s'agit pas de cultiver la haine, sentiment blâmable, mais ceci donne à penser que les Bretons doivent

montrer davantage de courage pour célébrer leur histoire, PARCE QU'ELLE EST LEUR IDENTITE MÊME.

Voilà une thèse que j'aimerais bien voir publier : » Du refoulement par les peuples opprimés de leur passé. Des causes et du mécanisme du refoulement collectif « .

A ECOUTER ET RE – ECOUTER : L'émission diffusée sur la radio Lumière 101 : le bêtisier des langues (60 minutes). Il y est question des thèses ridicules diffusées par la France sur la supériorité de sa langue, et de l'écrasante subtilité des Bretons (sur ce point, le rire est autorisé; on comprendra en écoutant l'émission). A faire connaître autour de vous (Tapez dans la case google : Lumière 101 : le bêtisier des langues).

NB. La présente chronique inaugure deux nouvelles » entrées » dans Google et les autres moteurs de recherche : LE NEGATIONNISME DE L'HISTOIRE BRETONNE; LA FALSIFICATION DE L'HISTOIRE BRETONNE. Faites vous plaisir : tapez ces deux expressions dans la case Google : vous verrez ainsi – avec quel soulagement -, que nous venons, tous ensemble, de créer deux chapitres nouveaux de notre histoire, qui vont se » peupler » peu à peu. Entre nous soit dit : je préfère me trouver parmi ceux qui disent la vérité : c'est le seul rôle que je sache jouer. Quel malheur si je me trouvais – comme d'autres, quelques noms vous viennent immédiatement à l'esprit -, parmi les falsificateurs, les menteurs, les négationnistes !

Etait – il nécessaire d'attendre l'an 2010 pour qu'il en soit ainsi ?

Alléluia ! Honni soit qui mal y pense !

Le bon docteur Louis MELENNEC.